

SHMUEL

TRIGANO

L'E(xc)lu

Entre Juifs et chrétiens

DENOËL

Extrait de la publication

L'E(xc)lu

Shmuel Trigano

L'E(xc)lu

Entre Juifs et chrétiens

DENOËL

*En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© 2003, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN : 2-207-25311-2
B 25311.8

À mon frère Pierre

Sommaire

Chapitre I. Les débuts d'une ère nouvelle.....	13
Chapitre II. Le modèle paulinien, cadre nécessaire et impossible du rapport judéo-chrétien.....	23
1. La controverse autour de l'élection.....	27
POURQUOI LE PEUPLE?.....	42
LA DIFFÉRENCE DES GENRES, ÉPREUVE DE L'UNIVERSEL PAULINIEN.....	47
2. L'économie du signe d'Israël.....	53
LA LETTRE ET L'ESPRIT.....	57
LA CIRCONCISION.....	60
DU JUIF COMME <i>PHARMAKOS</i> DE L'OCCIDENT.....	64
Chapitre III. Que faire d'Israël? Les approches chrétiennes d'Israël.....	81
1. Les modèles classiques : de la préfiguration à la substitution.....	84
LE PÔLE DE LA NÉGATION.....	88
<i>La sédimentation</i>	89
<i>La sanctuarisation</i>	90
<i>Le recours</i>	91
<i>L'attente</i>	92
LE PÔLE DE LA DÉNÉGATION.....	93
<i>La réprobation</i>	94
<i>La diabolisation</i>	94
<i>La coupure</i>	95

2. Les modèles contemporains.....	96
LE PÔLE DE LA RECONNAISSANCE	98
<i>Le frère aîné</i>	98
<i>L'absorption intégratrice</i>	99
<i>La reconnaissance</i>	108
LE PÔLE DE L'INDIFFÉRENCE	108
<i>La passionification de la Shoa</i>	109
<i>La désauthentification</i>	113
<i>L'autonomisme négateur</i>	114
<i>L'indifférenciation égalitaire</i>	118
<i>Le défi de l'avenir</i>	125
 Chapitre IV. Ce qu'il reste à penser : dépasser Paul... ..	129
1. Le paulinisme rampant de l'époque contemporaine	133
LA MÉMOIRE DE LA SHOA	133
LE JUIF RHÉTORIQUE	136
L'« UNIVERSALISME » « ANTICOMMUNAUTARISTE ».....	138
LES JUIFS HORS RESTE	144
LE JUIF DE L'ÉTAT	152
2. Le paulinisme : obstacle au dialogue judéo-chrétien	157
3. Reconnaître le peuple juif	166
 Chapitre V. Qui sont les chrétiens? Les approches du christianisme dans la perspective du judaïsme.....	173
1. Les modèles du rapport du judaïsme aux chrétiens	177
L'ESPRIT GÉNÉRAL : DE LA JALOUSIE GÉMELLAIRE À L'HUMANITÉ NOACHIDE	177
LA DISTANCIATION	185
LA JUDAÏSATION CACHÉE OU À VENIR DU CHRISTIA- NISME	188
<i>La judaïsation de Jésus : Jésus humain, trop humain</i>	189
<i>Jésus, l'homme juif</i>	189
<i>L'Évangile est juif, en deçà du christianisme</i>	191
<i>Le chrétien, moyen terme d'un Juif futur</i>	191
LA SÉPARATION-DISTINCTION OU LA RECONNAISSANCE DIFFÉRENCIÉE.....	193
<i>La double loi</i>	193
<i>L'invention d'un troisième terme du rapport</i>	194
<i>Le partage rédempteur</i>	195
<i>La coexistence minimaliste</i>	196

Chapitre VI. Ce qu'il reste à penser : racheter Paul ...	199
L'ETHOS DU JUDAÏSME.....	202
LE PARADOXE PAULINIEN.....	209
LE TIKKUN DE PAUL.....	213
Chapitre VII. Une charte nouvelle pour le dialogue des Juifs et des chrétiens	221
LES FRONTIÈRES	226
<i>Le salut</i>	226
<i>La révélation</i>	233
<i>Le texte</i>	236
LES POSTES-FRONTIÈRES.....	244
<i>Le salut</i>	245
<i>La révélation</i>	248
<i>Le texte</i>	251
Chapitre VIII. La subversion de l'économie paulinienne de l'élection	253
Chapitre IX. Deux frères pour une élection, le cri d'Esav et la ruse de Jacob, un nouveau commentaire	263

CHAPITRE I

Les débuts d'une ère nouvelle

Les récentes évolutions du discours de l'Église sur le peuple juif et le judaïsme constituent une nouvelle donne révolutionnaire dans l'histoire des rapports des Juifs et des chrétiens qui n'est pas sans soulever d'immenses questions théologiques et identitaires. Elles s'inscrivent dans un vaste mouvement de l'histoire qui modifie les conditions mêmes de l'existence de l'humanité et au lendemain d'un tournant de l'histoire juive qui scelle la fin d'une période. C'est ce moment-là, dont nous sommes les acteurs, qu'il est important de comprendre dans sa signification profonde, spirituelle autant que politique, pour apprécier l'enjeu des choix qui s'offrent à nous à ce carrefour de l'histoire. Nos actions à venir dans la période immédiate seront grosses du jugement du passé et de l'attente envers le futur que nous saurons mettre en œuvre.

Le cadre global dans lequel nous posons la question de l'avenir des rapports judéo-chrétiens est irrémédiablement « postmoderne », c'est-à-dire qu'elle intervient dans un temps qui voit l'épuisement et le démembrement de la modernité. La primauté typiquement moderne de l'instance du politique – dont l'État-nation était la figure de proue – s'efface dans le désintérêt général et avec elle les cloisonnements identitaires et les exclusions qu'elle entraînait. Les religions qui s'étaient repositionnées en fonction de cette prédominance du politique se retrouvent de ce

fait plongées dans une vacuité anomique lourde de déliquescence ou de violence intégriste. La culture induite par l'univers numérique perd de plus en plus ses amarres avec les foyers de la culture classique. L'héritage culturel biblique est proche de l'effacement. Viendront des temps où l'on ne connaîtra plus ou peu le nom d'Abraham! Assiste-t-on, dans cette période transitoire, à la naissance d'un nouvel empire qui marquera le futur ordre mondial? Cette période n'est-elle pas, par nature, favorable à l'éclosion de nouvelles religions ou de revivalismes de masse? Dans ce monde-là, le christianisme, qui a passé le seuil de la modernité en perdant sa suprématie, voit à nouveau sa condition ébranlée. La papauté de Jean-Paul II a constitué un moment d'intense activisme pour maintenir l'Église à flot. L'avenir dira s'il a réussi ou pas.

Mais le nouveau discours de l'Église sur le judaïsme s'explique aussi en fonction d'une nouvelle donne d'un genre inédit pour la conscience chrétienne, dans la mesure où elle se définit fondamentalement depuis toujours en fonction de la catégorie théologique d'Israël propre à sa dogmatique. Or, l'histoire juive contemporaine a échappé à la maîtrise de l'Église. La Shoa et la création d'un État d'Israël ont représenté pour elle un défi lancé à sa foi et à sa philosophie de l'histoire. La Shoa est apparue aux chrétiens – de nombreux textes en témoignent – comme une sorte de Passion christique dans laquelle ils avaient (du moins *de facto*) les plus mauvais rôles, les Juifs étant en position de Christ et eux en position de persécuteurs. La création de l'État d'Israël, le rassemblement des exilés à Sion, la reviviscence du désert ont infligé un démenti objectif à l'idée que l'histoire de l'Israël historique était morte pour laisser place à l'Israël catholique.

Mais ces deux événements, il va sans dire, ont constitué également pour les Juifs un ébranlement radical d'une économie de vingt siècles d'exil, de minorité, de souffrance. Aucune restructuration de cette sorte de leur histoire ne s'était produite depuis deux siècles, depuis

l'Émancipation qui avait émancipé les individus en laissant le peuple dans la réprobation ¹. L'extermination des Juifs qui fait de la condition de peuple des Juifs une tragédie a sans doute sonné le glas de la modernité, en tout cas de la modernité juive et de la période de l'émancipation. Dans les camps, c'est l'idéal démocratique d'une citoyenneté juive individuelle qui s'est obscurci : les citoyens juifs de l'Europe s'étaient retrouvés sans défense face au meurtre du peuple que les nazis perpétrèrent dans les individus. La création d'un État juif, d'une citoyenneté nationale et non plus individuelle, et sa prépondérance après coup dans la vie des communautés juives, l'affaiblissement consécutif de la diaspora ont illustré cette nouvelle donne, qui ouvrait sur une situation révolutionnaire. Les Juifs jouissaient désormais de puissance, de gouverner de leur destin, d'une dignité et d'une assurance exaltantes quoique troublées par cette liberté inattendue et inaccoutumée dont ils bénéficiaient. Ils passaient du statut de minorité à celui de majorité. La chute de la modernité et de ses valeurs les a aussi plongés dans une anomie très opaque. La religion juive tout spécialement – qui s'était réorganisée en fonction des États-nations européens et de la primauté du politique – s'est retrouvée désorientée par la situation nouvelle à laquelle elle a été confrontée. Ses déboires et ses impasses actuelles dans l'État d'Israël sont une indication de l'ampleur de son vacillement. Son destin se jouera sans doute dans les années à venir. C'est son économie exilique qui prend en effet fin et l'oblige à s'adapter à celle du « retour ». Ce trouble n'épargne pas davantage la judaïcité moderne et assimilée dans toutes ses nuances. Le sionisme politique qui en fut le sauveur a fini son temps comme système normatif de substitution au judaïsme et a laissé la laïcité juive désorientée.

C'est à cette évolution du monde juif que répond l'évolution du discours chrétien sur les Juifs. Il y a là des évé-

1. Cf. notre ouvrage *L'Idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah*, Odile Jacob, 1999.

nements spirituels d'une grande ampleur. Ce qui arrive aux Juifs secoue ainsi la conscience chrétienne qui a fait de sa *teshuva* un besoin impérieux surgi des tréfonds de son être, bien plus qu'une opération diplomatique destinée à alléger son sentiment de culpabilité. Cette prise de conscience opère un revirement cataclysmique qui nous annonce que l'Empire romain est mort. Non pas celui de la Rome vaticanesque dont le pouvoir s'est éteint avec la modernité politique, mais celui de la Rome impériale qui voua Israël à l'exil et à laquelle s'allia la jeune Église chrétienne pour s'identifier à un pouvoir d'État. Ce choix politico-religieux décida des quinze siècles qui suivirent et du malheur du peuple juif, car en s'alliant à la Rome impériale elle se séparait à jamais de la synagogue et se voyait donner les moyens violents de concurrencer le judaïsme au sein duquel elle était née. Seuls les chrétiens peuvent dire si cette alliance fut ou pas une trahison du message évangélique (quel État « tend-il l'autre joue » à l'injure?). Les protestants le pensèrent en tout cas. Le retournement de l'Église vers le peuple juif aujourd'hui est le signe prophétique de la fin de cet empire qui, pour la tradition juive, fut coextensif à son exil : l'annonce dans l'histoire internationale que l'exil d'Israël parmi les nations a pris fin. Et de ce fait, le Vatican est en marche entre Rome et Jérusalem, redevenue pour lui un foyer spirituel d'espérance, là où se joue un drame spirituel à l'échelle de l'humanité. Le pèlerinage de Jean-Paul II à Jérusalem, une année de Jubilé (avec tout ce que charrie cette institution biblique de liberté, d'esprit, de pardon et de méditation), en est l'expression la plus flamboyante.

Il va sans dire que, pour les Juifs, les événements de l'époque sont confondants et enthousiasmants, même s'ils sont gâchés par les miasmes de la réadaptation du monde juif à des conditions nouvelles. Ils confèrent sa crédibilité logique à une question immense : « Sommes-nous entrés dans les temps messianiques annoncés par la prophétie ? » Toutes les caractéristiques de la situation vécue depuis

quarante ans avaient été répertoriées en effet par la tradition juive comme signes de la venue des temps messianiques. Il va sans dire qu'une telle question est profondément déstabilisante. Sa résonance dans la conscience spirituelle juive est à l'origine du trouble et de l'effervescence qui se sont emparés de la religion juive ces dernières années.

Un espace propice à la rencontre judéo-chrétienne s'est donc créé, du fait des évolutions conjointes des deux partenaires, mus chacun par leur logique spécifique. Leur position respective est d'ailleurs significative des objectifs inhérents à un tel dialogue : l'Église se retourne vers les Juifs qu'elle rejetait, et ce retournement est aussi un retour sur elle-même et sa propre histoire, tandis que les Juifs s'éveillent à la prise de parole, dans la lumière de ce retournement. Cette rencontre est libérée de l'hypothèque du pouvoir. L'Église n'a plus pouvoir de vie et de mort sur les Juifs qui, eux-mêmes, du fait de leur nouvelle condition historico-politique, ont restauré leur capacité à soutenir sans danger ni angoisse un dialogue avec elle. Il ne faut pas oublier dans cette description du cadre du dialogue la dimension de la laïcité constitutionnelle qui a privé les Églises de leurs ambitions de pouvoir et donc assuré les conditions de liberté et de pluralisme religieux. La laïcité ici est plus qu'une condition pratique du dialogue, c'est une de ses dimensions intellectuelles qu'il ne faut pas négliger, car si cette rencontre intervient dans les vestiges de la modernité, elle a pour enjeu le devenir de l'humanité moderne, la réparation de ses défaillances, son accomplissement. La modernité ne fut pas une impasse mais une étape sur la voie de l'espérance messianique.

Nous nous trouvons ainsi à un carrefour riche de possibilités où les déterminismes de l'histoire sont pour le moment suspendus, où l'ouverture de chacun des interlocuteurs est encore virtuellement entière, où rien n'est encore dit du siècle à venir. C'est avec un tel sens des responsabilités que nous devons réfléchir à l'avenir des rapports judéo-chrétiens en nous donnant pour objectif d'en

finir avec vingt siècles de tragédie et de malheur, de rechercher les voies de la paix et de la reconnaissance. Toute reconnaissance d'autrui suppose un réaménagement identitaire, à la fois de moi-même qui le reconnais et de lui-même, que ma reconnaissance ouvre à une nouvelle apparition dans le monde. Tout rapprochement de deux êtres suppose la démarche de chacun d'eux vers l'autre. Dans cette perspective, s'il est évident que les Juifs ont un chemin à faire – que nous tracerons –, il est encore plus évident que l'effort des chrétiens sera déterminant. Dans le christianisme, le discours sur l'autre – le Juif – est en effet constitutif du discours sur soi.

C'est comme si l'identité chrétienne avait en effet un besoin consubstantiel de prononcer un jugement sur le judaïsme pour se fonder. Le christianisme représente, de ce point de vue, un cas unique dans l'histoire des religions, d'une religion qui se fonde dans le lieu même d'une autre religion sans pour autant en devenir une hérésie mais pour prendre sa place et s'attribuer son identité : les membres du « nouvel Israël », que constituent les chrétiens, ne sont pas en effet (en majorité) d'anciens Juifs – on resterait alors dans le cadre d'une hérésie – mais avant tout des non-Juifs qui, désormais se définissent comme les seuls « vrais » Juifs, le *Verus Israël*. Contrairement à la logique de l'identité chrétienne, le judaïsme n'éprouve pas quant à lui un intérêt vital à émettre un jugement sur le christianisme. Sur le plan des valeurs ultimes il n'a pas besoin d'un christianisme pour exister en tant que judaïsme. La sociologie du dialogue judéo-chrétien institutionnel le vérifie bien où l'on constate que les chrétiens y trouvent un plus grand intérêt et qu'ils y sont davantage « sur la sellette » que les Juifs.


C'est donc une économie du signe juif qui fonde l'identité chrétienne. C'est elle qui est la clef de la compréhension du passé et la clef pour ouvrir la porte de l'avenir. Le discours chrétien est la base du rapport judéo-chrétien. Si ce livre se donne pour objet d'analyser dans une perspec-

Le « peuple élu » et les autres... cette question est au centre de la pensée chrétienne et de la pensée juive, et se trouve au cœur de toute l'histoire occidentale. Mais que signifie exactement cette élection divine dont les Juifs sont les premiers à parler, et à laquelle les chrétiens donnent un sens radicalement différent ? Est-elle synonyme d'exclusion des autres individus, des autres peuples ? Ou est-elle donnée comme une surabondance qui n'enlève rien aux autres ?

À ces questions, Shmuel Trigano donne un sens d'une brûlante actualité. Car avec saint Paul commence un terrible malentendu face au judaïsme qui perdure dans toute l'histoire occidentale, jusqu'à Karl Marx et de nombreux philosophes contemporains. Ainsi, René Girard, Alain Badiou, Jean-François Lyotard, Giorgio Agamben, et plusieurs penseurs et théologiens catholiques sont-ils ici interrogés dans leur rapport au judaïsme et à la Shoah. Au risque de dévoiler les profondes méprises dont ils sont parfois les héritiers. Mais ce travail critique permet aussi de mettre au jour d'autres sens de la tradition biblique, bien plus proches de nous et précieux pour notre actualité.

Philosophe, spécialiste de la tradition hébraïque et du judaïsme contemporain, Shmuel Trigano a publié de nombreux essais. Il est notamment l'auteur de La Séparation d'amour, une éthique d'alliance (Arléa, 1998), La Nouvelle Question juive (Gallimard, 2002) et Le monothéisme est un humanisme (Odile Jacob, 2002).

MÉDIATIONS

B 25311.8  02.03
ISBN 2.207.25311.2
20 €



Extrait de la publication